

Chapitre 18 : Premier film

Par saphyrre

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 18 — Premier film

Les heures s'étaient écoulées sans qu'aucun d'eux ne les compte vraiment. La perfusion continuait de se vider à un rythme régulier, goutte après goutte, comme un métronome discret dans le calme du bunker. La lumière artificielle n'avait pas changé, mais quelque part on devinait que la matinée avançait. Ils devaient approcher de midi.

Sam avait fini par céder le premier. Épuisé par les dernières vingt-quatre heures, il s'était endormi sur sa chaise, la tête légèrement inclinée sur le côté, les bras croisés comme s'il refusait encore de se détendre complètement. Saphyrre, elle aussi, s'était rendormie. Cette fois, son sommeil n'avait rien d'agité. Elle bougeait parfois, changeait légèrement de position, mais sa respiration restait profonde et régulière. Elle s'était tournée sur le côté, face à Sam, laissant son dos à Dean.

Dean, lui, luttait encore contre la fatigue. Ses paupières s'alourdissaient par vagues, et il somnolait quelques secondes avant de se redresser aussitôt, comme si son propre corps lui inspirait de la méfiance. Il n'aimait pas qu'elle lui tourne le dos. Ce n'était pas rationnel, il le savait très bien, mais il préférait voir son visage, suivre le rythme de sa respiration, vérifier d'un coup d'œil qu'elle allait toujours bien. Chaque fois qu'elle remuait, son attention glissait immédiatement vers la perfusion pour s'assurer que le cathéter restait en place.

Lorsqu'elle ouvrit enfin les yeux, Dean était déjà attentif. Elle cligna plusieurs fois, comme si elle remontait lentement à la surface, puis s'étira avec prudence avant d'oser se redresser. Il bougea aussitôt, une main déjà prête à la rattraper si elle vacillait, mais elle resta stable malgré la faiblesse encore visible dans chacun de ses gestes. Avant de s'asseoir, elle tourna d'abord la tête vers Sam et le regarda dormir quelques secondes avec cette intensité silencieuse qui lui était propre, comme si cette simple image avait pour elle plus de poids qu'elle n'aurait su l'exprimer.

— « Doucement », murmura-t-il sans dureté.

Elle s'assit sans vaciller, appuyée contre les oreillers. Ses yeux, encore lourds de sommeil, se posèrent enfin sur lui. Il y avait moins de flou cette fois, moins de confusion, comme si son esprit revenait plus proprement dans la pièce.

Elle l'observa un instant, puis dit simplement :

— « Faim. »

Le mot tomba avec une simplicité presque désarmante.

Dean sentit quelque chose se détendre en lui, une tension qu'il ne savait même plus maintenir depuis combien d'heures. Un souffle lui échappa, proche d'un rire silencieux.

— « Ça », répondit-il en hochant légèrement la tête, « c'est bon signe. »

Le mouvement réveilla Sam. Il releva la tête brusquement, encore pris dans la brume du sommeil, désorienté une fraction de seconde avant que son regard ne se fixe sur elle.

— « Tu te sens comment ? » demanda-t-il aussitôt, la voix encore enrouée.

Saphyrre resta silencieuse un moment, comme si elle passait en revue les sensations dans son corps avant de répondre.

— « Moins mal. Faible... mais faim. »

Sam échangea un regard avec Dean. Cette fois, ce n'était plus l'alarme qui passait entre eux, mais quelque chose de plus simple. Une confirmation.

— « On va y aller doucement », dit-il en se redressant un peu plus. « Liquide d'abord. On voit comment ton estomac réagit. »

Dean hocha déjà la tête en se levant.

— « Je vais te chercher quelque chose. Pas un festin. »

Il la regarda une seconde de plus, comme pour s'assurer qu'elle ne disparaîtrait pas pendant qu'il tournerait le dos. Elle était encore pâle, encore fragile, mais présente. C'était suffisant pour le faire bouger.

Dean quitta la chambre d'un pas rapide, trop rapide pour quelqu'un qui n'avait pratiquement pas dormi. La fatigue tirait sur ses épaules et pesait dans ses jambes, mais il n'en ralentit pas pour autant. Dans la cuisine, il ouvrit le réfrigérateur, attrapa du lait, une bouteille d'eau, du jus d'orange, puis continua à fouiller, cherchant tout ce qui pouvait passer sans aggraver un estomac encore fragile. Il était soulagé de la voir réveillée et capable d'avoir faim, oui, mais tant qu'elle n'aurait rien gardé, ce soulagement resterait précaire.

Dans la chambre, Sam était resté près du lit. Saphyrre observait la perfusion reliée à son bras avec une attention calme, ses doigts effleurant le tube avec une curiosité prudente, comme si elle cherchait à comprendre à la fois l'objet et la sensation qu'il produisait.

Sam remarqua le geste immédiatement.

— « On va laisser ça encore un peu », dit-il en s'approchant calmement. « Ton corps en a encore besoin. »

Elle releva les yeux vers lui, puis hocha légèrement la tête.

Sam vérifia le niveau de la poche. Elle était presque vide. Si elle parvenait à garder un peu de liquide par voie orale, ils pourraient retirer la perfusion dans l'après-midi. Pas avant.

Les pas de Dean résonnèrent bientôt dans le couloir, rapides et décidés. Il reparut dans l'embrasement de la porte les bras chargés de bouteilles et de briques qu'il déposa sur la petite table avec un peu plus de bruit qu'il ne l'aurait voulu, l'effort et la fatigue mêlés dans sa respiration encore courte.

— « J'ai pris tout ce qui se boit », lâcha-t-il en passant une main dans ses cheveux. « On verra bien ce qui passe. »

Sam jeta un regard rapide au petit amoncellement improvisé et esquissa un léger sourire fatigué avant de commencer à trier avec méthode. Il repoussa le jus d'orange d'un geste instinctif.

— « Pas d'acide », marmonna-t-il. « Pas tout de suite. »

Il attrapa d'abord une bouteille d'eau, puis ajouta un peu de lait qu'il dilua légèrement pour ne pas surcharger son estomac encore fragile. Une fois le verre prêt, il s'assit au bord du lit et le tendit à Saphyrre avec la patience d'un médecin qui préfère prévenir chaque étape plutôt que corriger un problème après coup.

— « Petites gorgées », expliqua-t-il calmement. « On teste doucement. »

Pendant que Sam parlait, Dean s'était rapproché presque sans s'en rendre compte, attiré par le moindre mouvement de Saphyrre comme si toute son attention refusait désormais de quitter le lit. Il resta debout juste derrière son frère, les bras croisés contre sa poitrine, mais son regard restait fixé sur elle avec une intensité silencieuse.

Saphyrre prit le verre entre ses mains avec précaution et porta le liquide à ses lèvres pour une première gorgée lente, attentive. Elle s'arrêta aussitôt, immobile, concentrée sur la sensation qui descendait dans son estomac, pendant que Sam observait son visage à la recherche de la moindre crispation. Finalement, elle but une seconde gorgée, puis reposa le verre.

Le silence s'installa aussitôt dans la pièce. Dean retenait presque sa respiration ; Sam surveillait ses épaules, la couleur de sa peau, le rythme de son souffle. Pourtant rien ne vint. Son estomac resta calme, sa respiration régulière, et ses épaules ne se crispèrent pas comme elles l'avaient fait toute la veille. Sam sentit alors la tension quitter légèrement ses épaules.

— « Encore un peu », dit-il d'une voix basse.

Elle reprit le verre et but de nouveau avec la même prudence. Dean laissa échapper un souffle discret.

— « Garde-le », murmura-t-il presque pour lui-même.

Saphyrre releva les yeux vers lui, hocha légèrement la tête et répéta simplement :

— « Garde. »

Deux nouvelles gorgées passèrent sans difficulté. Cette fois, Sam hocha lentement la tête, plus sûr de ce qu'il voyait.

— « Continue doucement. »

Il surveillait tout sans même s'en rendre compte : la façon dont elle déglutissait, la couleur de sa peau, le rythme de sa respiration. Dean, lui, restait debout près du lit, les bras croisés mais le corps légèrement incliné vers elle, prêt à intervenir au moindre spasme. Saphyrre reprit le verre et but encore une gorgée, puis une autre, avec la même prudence. Les secondes s'étirèrent dans une attente silencieuse, lourde de tout ce qu'ils avaient vécu la nuit précédente.

Mais rien ne se produisit.

Pas de nausée, pas de contraction, pas ce mouvement brutal qui les avait fait sursauter toute la nuit. Sam sentit alors l'air quitter lentement ses poumons dans un souffle discret qu'il retenait depuis trop longtemps.

— « D'accord... »

Sam reprit le verre, en observa le fond un instant, puis attrapa la brique de lait posée sur la table. Cette fois, il le dilua à peine avant de le tendre à Saphyrre.

— « On augmente un peu, mais toujours lentement. »

Elle acquiesça faiblement et but. Le goût plus dense sembla la surprendre ; elle marqua une courte pause, comme pour vérifier que son corps suivait, puis avala de nouveau avec la même attention appliquée. Dean ne disait toujours rien, mais son regard restait fixé sur elle avec cette tension silencieuse qu'il ne cherchait même plus à masquer.

Ils attendirent encore quelques secondes. Rien ne vint troubler le moment. Cette fois, le silence n'avait plus tout à fait la même texture : ce n'était plus seulement la peur du pire, mais l'observation prudente de quelque chose qui semblait enfin s'améliorer.

Sam redressa légèrement les épaules.

— « Ça passe », conclut-il enfin, sans triomphalisme.

Dean relâcha un peu la tension qui tirait sa mâchoire et s'adossa au mur, laissant échapper un souffle qui ressemblait presque à un rire nerveux.

— « On va y aller par étapes », ajouta Sam en retrouvant son ton méthodique. « Liquide aujourd'hui. On réintroduit les protéines progressivement. On ne force rien. Son corps a déjà assez donné. »

Dean hocha la tête sans quitter Saphyrre des yeux.

Elle tenait encore le verre entre ses mains, mais ses doigts ne tremblaient presque plus. La fatigue restait visible dans la lenteur de ses mouvements, accrochée à ses épaules comme un poids qu'elle n'avait pas encore totalement récupéré, pourtant son regard avait changé. L'opacité inquiète du matin s'était dissipée. Ses yeux semblaient plus clairs, plus présents, comme si elle revenait progressivement dans son propre corps.

Sam continua à gérer les apports avec la même méthode, alternant petites quantités et pauses calculées. Quand il jugea que son estomac semblait prêt, il passa enfin à quelque chose de plus dense. Il avait ramené des barres protéinées, qu'il coupa en petits morceaux pour ne pas surcharger son système. Saphyrre les mangeait lentement, concentrée, mâchant plus longtemps que d'habitude comme si chaque bouchée demandait encore un effort d'adaptation.

De l'autre côté du lit, Dean avait fini par céder à la fatigue. La chaise n'était pas confortable et sa posture encore moins, mais l'épuisement avait gagné malgré lui. Sa tête était tombée légèrement en avant, un bras croisé contre son torse, l'autre posé près du lit comme s'il refusait inconsciemment de s'éloigner complètement.

Saphyrre l'observa quelques secondes en silence.

— « Dean fatigué. »

Sam suivit son regard et son expression se radoucit aussitôt.

— « Ouais. Il a pas vraiment dormi. »

Elle inclina légèrement la tête.

— « À cause... moi ? »

La question n'avait rien de coupable. Elle cherchait seulement à comprendre. Sam prit une seconde avant de répondre.

— « À cause de la situation. »

Il marqua une courte pause avant d'ajouter, plus honnêtement :

— « Et parce qu'il s'inquiète. Beaucoup. »

Saphyrre regarda de nouveau Dean.

— « Inquiétude... ça fatigue. »

— « Oui. »

Elle reprit un petit morceau de barre, puis s'arrêta avant de mordre.

— « Je voulais pas. »

Sam comprit immédiatement.

— « On sait. »

Il ne développa pas davantage. Ce n'était pas nécessaire.

Dean bougea légèrement dans son sommeil, fronçant les sourcils comme si quelque chose d'agité passait dans ses rêves. Saphyrre tendit la main vers lui, hésita un instant, puis effleura simplement le tissu de sa manche, un geste presque prudent, comme si elle vérifiait qu'il était bien réel.

Dean ne se réveilla pas. Pourtant sa respiration, qui était restée un peu irrégulière même dans le sommeil, sembla s'apaiser lorsque ses doigts touchèrent sa manche. Sam observa la scène sans intervenir, laissant le moment exister tel quel, avant que son regard ne glisse vers la poche de perfusion suspendue au-dessus du lit. Elle était presque vide, le liquide ne formant plus qu'un mince filet dans le tube transparent.

Il fit rapidement le calcul. L'hydratation était stabilisée, la tension revenue à un niveau acceptable, et surtout elle gardait désormais ce qu'elle avalait. Il n'y avait plus de raison de prolonger la perfusion.

— « Je vais te retirer ça », dit-il doucement.

Il s'approcha du lit et prit son bras avec précaution. Ses gestes restaient précis, mais plus lents que d'ordinaire, comme s'il veillait à ne pas rompre l'équilibre fragile qu'ils venaient enfin de retrouver. Il pinça le cathéter, débrancha le tube, puis retira l'aiguille d'un mouvement sûr avant d'appliquer immédiatement une compresse.

Saphyrre suivait chaque geste avec attention, les yeux clairs, curieuse bien plus qu'inquiète, comme si l'acte médical faisait simplement partie des choses à comprendre plutôt qu'à redouter.

— « Ça fait mal ? » demanda Sam en vérifiant la pression de la compresse.

Elle secoua légèrement la tête.

— « Non. »

Puis, comme si la question n'avait été qu'une information à enregistrer, elle reprit tranquillement son morceau de barre protéinée et recommença à mâcher avec cette application presque studieuse qui accompagnait tous ses gestes. Sam resta encore quelques secondes concentré sur le point d'insertion, s'assurant qu'aucune goutte de sang ne traversait la compresse, avant de poser un pansement adhésif avec un soin peut-être un peu excessif, comme si le geste devait confirmer définitivement que l'urgence était passée.

— « C'est bon. »

En se redressant, il sentit enfin la tension quitter un peu ses épaules. Ce n'était pas un soulagement éclatant, rien de spectaculaire, mais quelque chose en lui cessait enfin de lutter en permanence contre le pire.

Son regard glissa vers le sac médical posé près de la porte. Il restait plusieurs poches de perfusion, des cathéters stériles, tout un matériel qu'il n'avait pas eu le temps de trier en arrivant. Il les observa une seconde, déjà en train de penser à leur conservation, à la température, au stockage correct dans l'infirmerie du bunker.

— « Je vais ranger ça. On n'en aura plus besoin pour l'instant. »

Puis il reporta son attention sur elle.

— « Toi, tu bouges pas. Et tu manges doucement. »

Saphyrre hocha la tête avec sérieux, porta un nouveau petit morceau de barre à ses lèvres, puis répondit simplement :

— « Je veille. »

Sam fronça légèrement les sourcils.

— « Tu veilles ? »

Son regard suivit naturellement le sien jusqu'à Dean, affaissé sur sa chaise.

— « Dean. »

Sam resta silencieux un instant avant de laisser passer un léger sourire fatigué.

— « Veiller, ça veut pas dire rester tendue. Ça veut juste dire... être là. »

Elle hocha la tête.

— « Être là. »

Sam quitta finalement la pièce pour aller ranger le matériel, laissant derrière lui un tableau inhabituel : Dean endormi sur sa chaise, Saphyrre redressée dans le lit, un verre vide posé sur la table de nuit.

Quelques minutes plus tard, Dean bougea légèrement. Son cou protesta avant même qu'il n'ouvre les yeux, la raideur lui rappelant aussitôt dans quelle position absurde il s'était finalement endormi. Il inspira brusquement, redressa la tête et mit une seconde à comprendre où il se trouvait. Il n'aimait pas ça. Ne pas avoir entendu. Ne pas avoir surveillé. S'être laissé glisser malgré lui. Son regard balaya immédiatement la pièce, réflexe pur, cherchant les signes d'un problème avant même que son esprit n'ait fini de se réveiller.

Saphyrre était assise dans le lit, le dos calé contre l'oreiller. La perfusion avait disparu. Elle tenait une barre protéinée entre ses doigts et mâchait lentement, avec cette application calme qui caractérisait chacun de ses gestes. Ses yeux étaient posés sur lui.

Vivants. Clairs.

Dean expira sans s'en rendre compte.

— « Combien de temps ? » demanda-t-il, déjà en train d'évaluer la situation.

Elle pencha légèrement la tête, comme si la question nécessitait un calcul précis.

— « Peu. »

Puis, après une courte pause :

— « Je veille. »

Le mot n'était pas dit pour l'impressionner. C'était un fait. Une application simple de ce que Sam lui avait expliqué quelques minutes plus tôt. Dean la fixa un instant, partagé entre l'envie immédiate de lui dire qu'elle n'avait pas à faire ça et une curiosité plus silencieuse sur ce que cette idée représentait réellement pour elle.

— « T'as pas besoin de faire ça », finit-il par dire, la voix encore un peu rauque du sommeil.

Elle haussa très légèrement les épaules.

— « Dean fatigué. »

Il passa une main sur son visage, comme pour effacer la trace de faiblesse qu'il estimait avoir montrée.

— « Je gérais. »

Il resta silencieux une seconde de trop, puis se redressa un peu sur sa chaise et observa la

barre protéinée entre ses doigts.

— « Tu la gardes ? »

Elle hocha la tête.

Un coin de sa bouche se releva malgré lui.

— « Bien. »

Il se pencha légèrement en avant, posa ses avant-bras sur ses cuisses. Il restait à portée, toujours prêt à intervenir si quelque chose tournait mal... mais cette fois, il ne la surveillait plus comme une urgence. Il la regardait plutôt comme quelqu'un qui revient.

— « La prochaine fois que je m'endors, tu me réveilles », marmonna Dean.

Elle réfléchit sérieusement à la proposition.

— « Pourquoi ? »

— « Parce que c'est mon boulot. »

Elle mâcha encore un petit morceau avant de relever les yeux vers lui.

— « Ton boulot ? »

— « Ouais. C'est à moi de veiller sur toi. »

Elle resta silencieuse une seconde, puis demanda avec le même sérieux implacable :

— « Mon boulot, c'est quoi ? »

Dean passa lentement une main sur sa nuque. Le mot lui déplaisait. Boulot. Ça sonnait comme une fonction à remplir, presque comme si elle devait mériter sa place ici.

— « Ton boulot, là tout de suite, c'est de récupérer. De guérir. De laisser ton corps faire ce qu'il a à faire sans essayer de jouer les durs. »

Elle inclina légèrement la tête.

— « Et après ? »

Dean s'adossa un peu plus à sa chaise.

— « Après, tu découvres des trucs. Des trucs qui n'ont rien à voir avec survivre. Tu vois ce que t'aimes, ce que t'aimes pas. Tu fais des choses normales. Regarder un film débile et râler

dessus. Manger trop de pancakes. T'engueuler avec Sam parce qu'il t'explique un truc pendant vingt minutes alors que t'avais pigé au bout de deux. »

Un silence plus doux s'installa. Puis Dean ajouta, plus bas :

— « En gros... ton boulot, c'est vivre. »

Elle répéta le mot à mi-voix.

— « Vivre. »

— « Ouais. Et on devrait peut-être commencer ce soir. »

Il releva légèrement la tête.

— « T'as déjà vu un film ? »

Elle secoua lentement la tête.

— « Film ? »

Dean eut un petit souffle amusé.

— « Une histoire qu'on regarde sur un écran. Et normalement, ça sert à passer un bon moment. »

Elle sembla réfléchir à cette idée, puis hocha doucement la tête.

— « D'accord. »

À ce moment-là, Sam apparut dans l'embrasure de la porte avec une tasse encore fumante entre les mains. Il observa la scène quelques secondes avant de lever un sourcil.

— « J'ai entendu le mot *film*. Je dois m'inquiéter ? »

Dean leva les yeux vers lui sans bouger de sa chaise.

— « On parle de stratégie à long terme. »

Sam entra un peu plus dans la pièce, observant Saphyrre. La barre protéinée était presque terminée, la perfusion avait disparu et sa posture, bien que prudente, n'avait plus rien de fragile. Elle tenait debout dans son propre corps.

— « Stratégie ? »

Dean hocha la tête avec un sérieux parfaitement fabriqué.

— « Reconstruction psychologique par immersion culturelle. »

Sam souffla par le nez, un sourire fatigué apparaissant malgré lui.

— « Impressionnant. »

Il secoua légèrement la tête avant d'ajouter :

— « Donc tu vas encore choisir un truc avec des explosions. »

Dean leva une main comme pour corriger une erreur.

— « Hé. C'est pédagogique. »

Saphyrre les observait l'un puis l'autre avec attention, suivant l'échange comme on observe un mécanisme dont on essaie encore de comprendre les règles.

— « Film... pas mal ? »

La question était plus claire cette fois.

Dean secoua la tête.

— « *Pas pas mal*. Juste... normal. »

Sam acquiesça tranquillement.

— « Et si ton estomac continue de coopérer, on pourra même ajouter du popcorn. »

Elle répéta le mot comme une donnée à mémoriser.

— « Popcorn. »

Dean croisa les bras, satisfait.

— « Voilà. Plan validé. »

Puis, plus bas, presque pour lui-même :

— « On avance. »

Le silence qui suivit n'avait plus rien de lourd. Il n'était pas euphorique non plus. Simplement stable. Et pour l'instant, c'était largement suffisant.

La journée se déroula sans nouvelle alerte. Lentement, presque prudemment, comme si le bunker lui-même attendait de vérifier que le calme allait tenir. Saphyrre mangea à intervalles

réguliers, d'abord par petites portions, puis avec un peu plus d'assurance à chaque fois. Rien ne revint. Son teint reprit progressivement une couleur plus naturelle et la fatigue qui pesait encore sur ses épaules ressemblait enfin à de l'épuisement ordinaire plutôt qu'à l'effondrement brutal qui les avait tous terrifiés la veille.

Sam passa une bonne partie de l'après-midi à effacer toute trace du rituel. Les symboles furent nettoyés, le sel balayé, les bougies retirées. Il vérifia une première fois, puis une seconde, puis encore une troisième que rien ne restait. Lorsqu'il eut terminé, le bunker retrouva son apparence familière — froide, fonctionnelle, presque rassurante dans sa normalité.

En fin de journée, Dean s'installa dans la cuisine avec un grand saladier en métal posé sur le plan de travail. L'odeur du maïs éclatant commença à se répandre dans le bunker, accompagnée par les petits claquements secs des grains qui sautaient sous le couvercle. Il secouait la casserole avec une attention presque excessive, comme si l'opération exigeait une précision particulière.

Sam entra dans la cuisine au moment où un nouveau *pop* éclata. Il observa la scène quelques secondes avant de lever un sourcil.

— « T'as l'air concentré. »

Dean ne leva même pas les yeux.

— « C'est stratégique. »

— « Le popcorn est stratégique ? »

Dean eut un bref souffle amusé.

— « Non. Le film. »

Sam s'adossa contre le plan de travail, croisant les bras.

— « Ah. Donc on en est là. Le grand choix. »

Dean coupa le feu, versa le popcorn dans le saladier et le mélangea avec un sérieux qui n'avait rien d'exagéré. Sam le regarda faire, amusé par l'importance qu'il semblait accorder à l'opération.

— « C'est son premier », finit par dire Dean. « Faut pas se planter. »

— « Pas de pression, surtout. »

Dean lui lança un regard en coin.

— « Si je me rate, elle va juger tout le cinéma là-dessus. »

Sam hocha la tête avec une gravité parfaitement simulée.

— « Ouais. Mauvais choix et elle conclut que les films sont une expérience traumatisante. »

Dean soupira en attrapant le saladier.

— « Merci, Sammy. Super encourageant. »

Ils passèrent dans la grande salle. Sur la table basse, plusieurs boîtiers de DVD étaient déjà étalés comme un petit arsenal. Sam s'approcha et jeta un coup d'œil aux jaquettes pendant que Dean faisait glisser les boîtiers entre ses doigts, hésitant visiblement plus qu'il ne voulait l'admettre.

— « Alors ? » demanda Sam. « T'as choisi ? »

Dean ne répondit pas tout de suite. Il examinait les titres avec une concentration inhabituelle, comme si la mauvaise décision pouvait réellement compromettre la soirée.

— « J'essaie de faire ça bien », finit-il par dire. « Pas trop violent. Pas un truc qui part dans tous les sens. Mais pas un truc idiot non plus. »

Sam croisa les bras, observant la sélection avec un demi-sourire.

— « Donc on élimine la moitié de ta collection années 80. »

Dean leva les yeux vers lui, faussement offusqué.

— « Hé. Respecte les classiques. »

Le ton restait léger, mais Sam perçut immédiatement que Dean ne plaisantait qu'à moitié. Derrière la blague, il réfléchissait réellement. Alors Sam abandonna la plaisanterie suivante et observa les boîtiers quelques secondes, comme s'il participait vraiment à la décision.

— « Elle va tout analyser », dit Sam plus calmement. « Les regards, les silences, les réactions. Elle va essayer de comprendre ce qu'elle devrait ressentir au lieu de juste le vivre. »

Dean hocha lentement la tête. Il le savait déjà.

— « Justement. Il faut un truc qu'elle peut suivre sans que ça lui tombe dessus trop fort. Une histoire claire, un truc fun... assez simple pour accrocher, assez léger pour qu'elle oublie de tout décortiquer. »

Après quelques secondes d'hésitation, il tira enfin un boîtier du tas et le regarda brièvement avant de le montrer à Sam.

— « On part là-dessus. »

Sam reconnut immédiatement la jaquette.

— « Sérieusement ? »

Dean haussa une épaule.

— « Voyage dans le temps. Famille compliquée. Humour. »

Il marqua une courte pause.

— « Et surtout : zéro torture rituelle, zéro possession démoniaque. »

— « Et une DeLorean. »

Sam secoua la tête avec un sourire malgré lui.

— « Donc tu choisis *Retour vers le futur* pour la voiture. »

— « Je choisis pour la narration impeccable », corrigea Dean avec une mauvaise foi parfaitement assumée.

Il resta silencieux une seconde avant d'ajouter, plus bas, presque pour lui-même :

— « Et parce que c'est un film où on peut réparer des trucs sans tout foutre en l'air. »

Sam le regarda une seconde de plus. Il comprit très bien ce que Dean ne disait pas.

Dean attrapa alors le saladier de popcorn et la télécommande avec un sérieux presque disproportionné.

— « Bon. Première projection officielle. »

Sam le suivit vers la grande salle.

— « Si elle comprend le paradoxe temporel avant toi, je me moque pendant un mois. »

Dean poussa la porte d'un coup d'épaule.

— « Reste concentré sur ton rôle, Sammy. Moi, je gère l'expérience culturelle. »

— « Parfait. Lance le film. Je vais la chercher. »

Dean attrapa la télécommande pendant que Sam quittait la grande salle. Le générique commença à se déployer doucement sur l'écran, la musique remplissant l'espace avec une normalité presque étrange après les dernières vingt-quatre heures. Le bunker, qui avait été un champ de bataille improvisé quelques heures plus tôt, ressemblait de nouveau à un simple lieu de vie.

Sam traversa le couloir et s'arrêta devant la porte entrouverte de la chambre. Il frappa légèrement contre le chambranle, plus pour signaler sa présence que pour réellement

demander l'autorisation d'entrer.

Saphyrre n'était pas endormie. Elle était allongée sur le dos, les yeux ouverts, fixant le plafond comme si elle suivait encore une pensée lente qui n'avait pas fini de se former. Lorsqu'elle l'aperçut, son regard glissa vers lui sans surprise.

Sam s'approcha du lit et s'accroupit légèrement pour se mettre à sa hauteur.

— « Hé... ça va ? »

Elle prit une seconde pour répondre, comme elle le faisait toujours, évaluant la question avec sérieux.

— « Ça va. »

Sa voix restait voilée par la fatigue, mais elle était stable. Sam hocha lentement la tête, observant les signes qu'il surveillait depuis le matin : la couleur plus saine de sa peau, la régularité de sa respiration, la clarté retrouvée de son regard.

— « Tu te sens d'attaque pour la soirée film ? » demanda-t-il avec un léger sourire.

Le ton restait volontairement léger. Il ne voulait pas que cela ressemble à une étape obligatoire, seulement à quelque chose de simple.

Saphyrre marqua une courte pause, comme si elle évaluait son propre état, puis acquiesça avant de commencer à se redresser. Le mouvement fut lent mais assuré. Par réflexe, Sam plaça une main près de son dos, sans la pousser ni la retenir, simplement prêt à intervenir si elle perdait l'équilibre.

— « Doucement », murmura-t-il.

Elle se redressa jusqu'à s'asseoir au bord du lit. Ses pieds cherchèrent le sol un instant, puis elle releva les yeux vers lui. La fatigue était encore visible dans la lenteur de ses gestes, mais quelque chose d'autre apparaissait dans son regard.

De l'attente.

— « Film », répéta-t-elle, comme pour confirmer le mot.

Sam esquissa un sourire un peu plus franc.

— « Ouais. Et Dean a choisi. »

Il marqua une courte pause avant d'ajouter :

— « Donc on peut s'attendre à quelque chose de... très Dean. »

Et cette fois, ce n'était pas une mise en garde. Presque une promesse.

Lorsqu'elle tenta de se lever complètement, ses jambes ne répondirent pas comme elle l'avait anticipé. Le mouvement fut à peine amorcé que ses genoux cédèrent sous elle. Sam réagit aussitôt, une main ferme à sa taille, l'autre dans son dos pour amortir la chute avant même qu'elle ne comprenne ce qui se passait. Il la maintint un instant contre lui pendant qu'elle retrouvait ses repères. Elle cligna des yeux, surprise plus que paniquée.

— « T'as vidé pas mal de réserves », expliqua-t-il calmement. « Ton corps est encore en train de rattraper le coup. »

Elle essaya malgré tout de reprendre appui, mais la faiblesse restait évidente. Ses jambes tremblaient sous l'effort et son poids revenait instinctivement vers lui. Sam le sentit immédiatement. Il hésita une seconde, conscient qu'elle analysait toujours ce qu'on lui proposait, cherchant à savoir si on décidait pour elle ou si elle avait encore le choix.

— « Ça veut pas dire que tu peux pas marcher », ajouta-t-il doucement. « Juste que ce soir, on peut se simplifier la vie. »

Un court silence passa.

— « Je peux te porter. »

Puis il précisa aussitôt, pour que la proposition reste claire :

— « C'est temporaire. Rien de plus. »

Elle le regarda avec attention, évaluant la suggestion comme une donnée pratique plutôt qu'un geste affectif. Après un instant, elle acquiesça simplement.

Dean l'avait déjà portée. Sam, jamais.

Un sourire discret passa sur le visage de Sam. Il passa un bras sous ses jambes et l'autre dans son dos avec précaution, évitant de tirer sur son épaule encore fragile. Elle ne se crispa pas. Au contraire, ses doigts se refermèrent légèrement sur le tissu de sa chemise pour garder l'équilibre.

— « Prête ? »

Elle hocha la tête.

Et cette fois, ce n'était pas de la faiblesse.

C'était de la confiance.

Dean était déjà installé dans la grande salle. Le saladier de popcorn reposait sur la table basse,

la télévision prête à lancer le film. Il releva la tête en entendant des pas dans le couloir... puis s'immobilisa en voyant Sam apparaître avec Saphyrre dans les bras.

Son regard balaya la scène en une fraction de seconde : la position de Sam, la façon dont Saphyrre s'accrochait à sa chemise, la stabilité de son visage. Il vérifia tout sans en avoir l'air.

Puis le coin de sa bouche se releva.

— « Je m'absente cinq minutes et tu me piques mon rôle ? »

Le ton était faussement offusqué, mais il n'y avait aucune irritation derrière.

Sam continua d'avancer sans ralentir.

— « Elle a failli s'écrouler. »

Saphyrre, étrangement concentrée, regardait le sol comme si elle mesurait quelque chose avec sérieux. Après quelques secondes d'observation, elle leva légèrement les yeux.

— « Sam... plus haut. »

Un court silence tomba dans la pièce.

Dean arqua un sourcil.

— « Sérieusement ? »

Sam retint un sourire.

— « Observation scientifique. »

Dean leva les yeux au ciel avant de se redresser pour dégager le passage et ajuster le plaid sur le canapé.

— « Profite pendant que ça dure. »

Saphyrre tourna la tête vers lui, attentive à l'échange sans en saisir complètement la rivalité implicite. Sam s'approcha du canapé et la déposa avec précaution, veillant à ne pas tirer sur son épaule encore fragile. Lorsqu'elle relâcha la chemise de Sam, ses doigts restèrent accrochés une seconde de trop, comme pour vérifier que le monde ne tanguait plus sous elle.

Dean, déjà installé sur l'accoudoir, l'observait avec une attention qu'il ne cherchait même plus à dissimuler.

— « Ça va ? »

La question était plus basse cette fois.

Elle hocha légèrement la tête.

— « Stable. »

Dean acquiesça comme si elle venait de lui remettre un rapport complet.

— « Parfait. On va garder ça comme objectif officiel de la soirée : stable. »

Il attrapa la télécommande et pointa l'écran.

— « Première soirée film officielle. »

Puis il jeta un regard à Sam.

— « Et tu m'expliques pas le paradoxe temporel avant au moins quarante minutes. Je te connais. »

Sam esquissa un sourire tranquille.

— « Je dirai rien. »

Dean haussa un sourcil.

— « Mensonge. »

L'atmosphère restait fragile, mais la tension avait changé de nature. Elle n'était plus celle de l'urgence. Elle ressemblait plutôt à quelque chose de vivant, de prudent.

Saphyrre s'installa entre eux deux, le dos calé contre les coussins, encore un peu attentive à son équilibre comme si le simple fait d'être assise là demandait un certain effort. Dean lui tendit le saladier de popcorn sans cérémonie. Elle le prit avec sérieux, attrapa un grain qu'elle porta d'abord à son nez avant de le goûter. Elle mâcha lentement, concentrée, comme si elle analysait la texture autant que le goût. Puis elle recommença. Un deuxième. Un troisième.

En même temps, elle observait discrètement Sam et Dean, la manière dont ils se servaient presque sans y penser, leurs gestes simples, habituels. Après quelques instants, elle commença à reproduire ce rythme avec une précision presque appliquée.

Dean lança le film.

Dès les premières images, Saphyrre se redressa légèrement. Son regard suivait chaque mouvement à l'écran avec une intensité presque physique, comme si elle craignait de manquer un détail essentiel. Au début, elle observait tout avec une attention crispée, fronçant parfois légèrement les sourcils, inclinant la tête devant les échanges ou les silences comme si elle

essayait d'en comprendre les règles. Lorsqu'un bruit plus brusque éclata soudain — une porte qui claque, un moteur qui rugit — elle eut un sursaut involontaire. Dean le sentit aussitôt contre son bras.

— « C'est juste le film », murmura-t-il.

Elle hocha la tête, et il lui fallut encore quelques secondes pour se détendre. Peu à peu pourtant, sa manière de regarder changea. Elle ne subissait plus simplement les images ; elle commençait à suivre l'histoire. Son attention quittait la mécanique du film pour se poser sur les visages, sur ce que les personnages allaient faire, sur les erreurs qu'ils s'apprêtaient à commettre. À un moment, une réplique la surprit au point de faire frémir légèrement ses lèvres, comme si son corps découvrait un rire avant même qu'elle ne le comprenne tout à fait.

Lorsque le générique commença à défiler, aucun des trois ne parla immédiatement. La lumière bleutée de l'écran baignait encore la pièce, et dans ce silence Sam et Dean échangèrent un bref regard, cette attente silencieuse d'une réaction.

Le visage de Saphyrra, lui, demeurait neutre. Pas fermé. Simplement absorbé.

Elle réfléchissait.

Après quelques secondes, presque à mi-voix, comme si elle formulait une conclusion pour elle-même, elle murmura :

— « Si on change le passé... on peut sauver... »

La phrase resta suspendue dans l'air.

Dean sentit quelque chose se contracter dans sa poitrine avant même de comprendre pourquoi. Ce n'était pas le mot *sauver*. C'était la manière dont elle l'avait dit. Pas comme une hypothèse abstraite. Comme une possibilité qui aurait dû exister... mais qui ne l'avait pas fait.

Saphyrra tourna alors la tête vers lui. Son regard était clair, sérieux, porté par cette logique tranquille qui guidait chacune de ses questions.

— « C'est possible ? »

Puis, après une courte hésitation :

— « Voiture noire... peut ? »

Le silence qui suivit n'avait rien de léger.

Sam sentit immédiatement qu'il y avait autre chose derrière la question. Elle ne parlait pas seulement du film. Dans sa formulation maladroite, quelque chose cherchait à émerger.

On peut sauver.

Il ne savait pas exactement qui elle mettait derrière ce *on*. Elle-même ? Quelqu'un d'autre ? Un passé en général qu'on pourrait corriger comme dans le film ? Sa manière de parler restait encore imparfaite, parfois heurtée, et sa pensée devenait difficile à suivre pour ceux qui n'en connaissaient pas déjà les contours.

Mais ce n'était pas une question anodine.

Son regard glissa vers Dean.

Parce que si quelqu'un dans cette pièce savait ce que ça faisait de vouloir remonter le temps pour réparer l'irréparable, c'était bien lui.

Dean resta immobile une seconde de trop. Son regard se posa sur l'écran désormais noir, comme s'il cherchait encore une réponse dans les dernières images du film. Puis il souffla doucement par le nez dans un geste qui ressemblait presque à de l'amusement.

Presque.

— « Baby est incroyable », dit-il finalement. « Mais elle remonte pas le temps. »

Il n'ajouta rien. Il ne développa pas. Il n'ouvrit aucune autre porte.

Saphyrre absorba l'information sans protester. Pourtant, ses doigts se crispèrent légèrement sur le plaid, une tension brève, presque invisible, avant qu'elle ne relâche prise.

Puis un détail l'arrêta.

Elle releva les yeux vers lui.

— « Baby ? »

Dean tourna lentement la tête vers Sam avec une expression déjà résignée.

— « Oh non... »

Sam laissa échapper un petit souffle amusé.

— « Voilà. Maintenant t'es obligé d'expliquer. »

Dean secoua la tête avec un fatalisme parfaitement assumé.

— « C'est le nom de la voiture. »

Saphyrre cligna des yeux, comme si l'information demandait un bref recalcul. Dean haussa

simplement une épaule.

— « Elle le mérite. »

Le silence qui suivit n'était plus tendu. Il s'était assoupli, presque contemplatif. Saphyrra tourna lentement la tête vers l'obscurité du couloir qui menait au garage, comme si elle essayait d'imaginer la voiture autrement que comme une simple machine. Pas seulement un objet. Quelque chose qui compterait dans une histoire.

— « Important », dit-elle finalement.

Le mot était simple, mais juste.

Elle resta un moment immobile, les yeux perdus dans cette direction, et Sam comme Dean reconnurent l'expression qui apparaissait parfois sur son visage : celle où elle s'éloignait un peu de la pièce sans vraiment s'en absenter. Elle ne se fermait pas. Elle réfléchissait. Le problème, c'était qu'ils ne savaient jamais exactement jusqu'où allait cette réflexion.

Puis elle revint à eux.

— « Film... pas réel. Fiction. Comme livre ? »

La question ressemblait davantage à une vérification qu'à une vraie demande. Elle connaissait déjà la réponse ; elle voulait simplement l'entendre confirmée.

Sam hocha doucement la tête.

— « Oui. C'est inventé. Une histoire qu'on construit pour raconter quelque chose. »

Dean ajouta d'un ton plus direct :

— « Ça veut juste dire que ça s'est pas vraiment passé. »

Saphyrra inclina légèrement la tête, absorbant l'idée avec le sérieux appliqué qui lui était propre. Ses doigts glissèrent lentement sur le plaid pendant qu'elle réfléchissait encore.

Puis elle parla, d'une voix plus posée.

— « Film... bien. Ressentir. »

Elle posa une main au centre de sa poitrine, là où la sensation semblait s'être installée.

— « Popcorn... bon. »

Un souffle amusé échappa à Dean, mais il s'éteignit presque aussitôt.

Parce que quelque chose changeait.

Dans les yeux de Saphyrra, une confusion nouvelle apparaissait. Pas de la peur. Pas de la douleur. Une pression intérieure qu'elle ne semblait pas savoir identifier. Ses sourcils se froncèrent légèrement, comme si son propre corps venait de produire une réaction inattendue.

Et puis une larme glissa.

Silencieuse.

Elle sembla surprise avant même que la goutte atteigne sa joue. Sa main monta brusquement pour l'arrêter, comme si elle interceptait un objet tombé par erreur. Elle observa l'humidité sur ses doigts avec une perplexité presque scientifique.

— « ... Ça coule. »

Dean la regarda une seconde avant de se pencher légèrement pour passer son pouce sur sa joue.

— « Ouais. Ça arrive. »

Il ne dramatisa pas. Il ne demanda pas si ça allait. Il constata simplement.

Saphyrra releva les yeux vers lui, toujours aussi sérieuse.

— « Pourquoi ? »

Sam inspira doucement, cherchant une manière d'expliquer sans transformer la réponse en cours magistral.

— « Quand ton cerveau reçoit trop d'informations d'un coup... il relâche un peu la pression. »

Dean leva un sourcil.

— « Relâche la pression ? »

Sam haussa légèrement les épaules.

— « Tu préfères quoi comme version ? »

Dean réfléchit une seconde.

— « Ça déborde. »

Il désigna vaguement sa poitrine.

— « Trop de trucs qui arrivent en même temps, et ça finit par sortir. »

Saphyrre répéta à mi-voix, concentrée.

— « Déborde... »

Sa main revint se poser au centre de sa poitrine, comme si elle vérifiait si quelque chose s'échappait vraiment de l'intérieur.

— « Ressentir... beaucoup. »

Elle chercha encore une seconde avant d'ajouter, avec la même logique implacable :

— « Film bien. Popcorn bon. »

Un coin de la bouche de Dean bougea malgré lui.

— « Ouais. Ça aide. »

Sam laissa échapper un souffle qui ressemblait à moitié à un rire, à moitié à un soulagement.

Dean, lui, ne souriait plus vraiment. Il l'observait autrement maintenant. Pas inquiet de la larme elle-même. Inquiet de ce qu'elle signifiait.

Parce que si elle pleurait pour quelque chose d'aussi simple qu'un film, ça voulait dire qu'elle commençait à s'attacher. À ressentir vraiment. À comprendre, peut-être, ce qu'elle risquait de perdre.

Sam remarqua le mouvement de ses doigts qui continuaient à lisser le plaid.

— « C'est pas une mauvaise chose, Saphy. »

Elle leva les yeux vers lui.

— « Pas mauvais ? »

Dean secoua légèrement la tête.

— « Non. Mauvais, c'est quand tu ressens plus rien. »

Il n'avait pas prévu de dire ça. La phrase était sortie toute seule.

Un silence passa entre eux. Pas lourd. Pas gênant. Juste dense.

Saphyrre absorba l'information sans détourner le regard.

— « Alors... ça compte. »

Ce n'était pas une question.

Sam esquissa un sourire discret.

— « Ouais. Ça compte. »

Dean récupéra le saladier de popcorn et le lui remit dans les mains avec une nonchalance soigneusement calculée.

— « Bon. On va pas se mettre à pleurer pour un film des années 80. Ça ruinerait ma réputation. »

Le ton était volontairement léger, presque bravache, comme s'il venait d'effacer ce qui venait de se passer d'un simple revers de main. Il cherchait à redonner à la pièce quelque chose de familier, une normalité facile.

Saphyrre cligna des yeux, prenant la remarque au pied de la lettre.

— « Réputation... important ? »

La question n'était ni ironique ni naïve. Elle essayait réellement de comprendre.

Dean la fixa une seconde, surpris par la sincérité de l'interrogation, puis souffla doucement par le nez.

— « Pas tant que ça », admit-il finalement.

Son bras retomba derrière elle sur le dossier du canapé, exactement comme avant, dans ce geste faussement négligent qui tenait désormais plus de l'habitude que de la posture. Il ne cherchait pas à la retenir ni à la protéger activement. Il occupait simplement l'espace, assez proche pour être présent, assez détendu pour ne pas la presser.

Sam, qui avait suivi l'échange avec amusement, laissa échapper un petit rire.

— « Impressionnant. Elle vient de démonter ton concept en deux mots. »

Dean secoua la tête en se levant pour attraper la télécommande.

— « Mauvaise influence », marmonna-t-il en passant devant lui. « Ça doit être toi. »

Il se dirigea vers le lecteur pour relancer le film lorsque Sam se redressa légèrement.

— « Attends... tu mets le deux ? »

Dean se retourna avec une expression faussement offensée.

— « Bien sûr que je mets le deux. Il reste du popcorn. On va pas s'arrêter en si bon chemin. »

Mais avant d'appuyer sur lecture, il posa les yeux sur Saphyrra. Cette fois, il ne cachait pas vraiment qu'il cherchait sa réaction. Pas pour obtenir une permission. Plutôt pour vérifier qu'elle en avait envie.

Sam le remarqua immédiatement.

— « C'est toi qui décides », dit-il en se tournant vers elle avec un sourire plus doux.

Saphyrra regarda d'abord Dean, puis Sam, comme si elle mesurait réellement le poids de cette décision qu'on lui laissait. Elle resta silencieuse quelques secondes, fidèle à son habitude d'examiner avant de répondre.

Puis elle hocha lentement la tête.

Le geste était presque imperceptible.

Mais Dean le vit.

Et il remarqua aussi autre chose : le coin de sa lèvre qui se releva très légèrement. Pas un sourire franc. Pas encore. Plutôt une fissure dans la neutralité qu'elle avait longtemps portée comme une armure.

Il détourna presque aussitôt le regard, comme s'il n'avait rien remarqué, et lança le deuxième film avec un empressement un peu trop rapide pour être totalement détendu.

— « Parfait », annonça-t-il avec une gravité exagérée. « On poursuit l'éducation culturelle. »

Sam se réinstalla dans le canapé, croisant les bras derrière sa tête.

— « Si tu te mets à lui expliquer les paradoxes temporels, je me désolidarise officiellement. »

Dean haussa une épaule sans quitter l'écran des yeux.

— « Ce soir on regarde. Les paradoxes, c'est pour demain. »

La lumière de l'écran illumina de nouveau la pièce. Cette fois, Saphyrra ne s'installa plus comme quelqu'un qui observe un mécanisme inconnu pour en comprendre la structure. Elle s'installa comme quelqu'un qui avait choisi d'être là, entre eux, pour quelque chose qui ne servait ni à survivre ni à se défendre, mais simplement à partager un moment.

Elle suivait toujours le film avec sérieux, attentive aux dialogues, aux expressions, aux enchaînements de scènes, mais la fatigue commençait doucement à reprendre le dessus. Son

corps, encore en convalescence, réclamait son dû malgré la nourriture et les liquides qu'elle avait finalement gardés. Ses paupières devenaient plus lourdes, ses clignements plus lents, et son regard restait parfois fixé sur l'écran une seconde de trop avant de revenir au mouvement de l'histoire.

Sam sentit le changement avant même de le voir. Il perçut d'abord une pression légère contre son bras, presque imperceptible, comme si elle cherchait un point d'appui sans vraiment s'en rendre compte. Puis cette pression se fit plus constante. Son épaule se rapprocha, son poids se déplaça doucement, et sa tête finit par venir se poser contre lui avec une lenteur naturelle, sans hésitation ni demande.

Elle ne formula rien, ne demanda pas si elle pouvait ; elle se laissa simplement aller.

Lorsque sa tempe trouva sa place contre son épaule, Sam se figea une fraction de seconde, surpris par la simplicité du geste. Ce n'était pas un mouvement réfléchi ni une tentative d'analyser la réaction attendue. Elle était simplement fatiguée, et son corps avait choisi l'endroit le plus sûr à proximité.

Sa respiration s'approfondit peu à peu, devenant régulière. Le poids de sa tête se relâcha complètement, et ses doigts, qui tenaient encore quelques instants plus tôt un morceau de popcorn oublié, se détendirent lentement sur le plaid.

Sam n'osa plus bouger.

Il ajusta seulement légèrement sa posture pour qu'elle repose plus confortablement contre lui, veillant à ne pas rompre l'équilibre fragile de son sommeil. Son regard resta tourné vers l'écran, mais son attention s'était déplacée ailleurs, concentrée sur le rythme stable de sa respiration et la chaleur tranquille de sa présence.

De l'autre côté du canapé, Dean observait la scène sans commentaire. Il baissa discrètement le volume du film, puis se pencha pour tirer le plaid un peu plus haut sur les épaules de Saphyrre, prenant soin de ne pas la réveiller. Le geste était mesuré, précis, presque instinctif.

Lorsqu'il se redressa, leurs regards se croisèrent brièvement.

Le générique défila en silence, la musique se dissipant peu à peu tandis que la lumière bleutée de l'écran continuait de baigner la pièce. Saphyrre ne bougea pas. Au contraire, son corps sembla s'enfoncer un peu plus profondément dans le sommeil. Sa main, qui reposait jusque-là simplement contre le bras de Sam, se referma doucement dans le tissu de sa manche, comme si son inconscient refusait qu'il disparaisse.

Sam sentit la pression se renforcer.

Il baissa les yeux vers elle, immobile, partagé entre le soulagement de la voir dormir ainsi et une constatation beaucoup plus pratique : il était désormais coincé.

Dean se leva avec précaution, coupa définitivement le son et récupéra le saladier presque vide. Il observa la scène quelques secondes, un sourire en coin qui trahissait une pointe d'amusement.

— « Bon... » chuchota-t-il. « Je vous laisse là. »

Sam tourna à peine la tête vers lui.

— « Dean. »

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage.

Dean leva les mains en signe d'innocence.

— « Quoi ? Elle dort. C'est statistiquement rare. »

Comme pour appuyer la remarque, les doigts de Saphyrra se crispèrent légèrement sur la manche de Sam.

Sam laissa échapper un soupir discret.

— « Si je bouge, je la réveille. »

— « Alors bouge pas », répondit Dean à voix basse, avec une logique parfaitement assumée.

Un silence passa, ponctué seulement par la respiration régulière de Saphyrra.

Dean finit par s'approcher, son expression se radoucissant. Il s'accroupit devant le canapé pour observer la position de son bras, la manière dont elle s'était installée contre Sam. Elle n'était pas simplement appuyée. Elle s'était ancrée.

— « D'accord... » murmura-t-il finalement. « On va faire ça proprement. »

Il passa délicatement une main sous le plaid pour soutenir l'épaule de Saphyrra pendant que Sam, avec une lenteur presque chirurgicale, essayait de libérer son bras centimètre par centimètre.

La réaction fut immédiate : ses doigts se resserrèrent sur la manche, et les deux frères se figèrent aussitôt.

Dean étouffa un souffle amusé.

— « Elle t'a adopté. »

Sam ne leva même pas les yeux.

— « Tu aides ou tu commentes ? »

Dean souffla par le nez, résigné, puis s'accroupit devant eux. Il passa un bras derrière le dos de Saphyrre, glissant sa main sous son épaule avec une lenteur calculée pour ne pas troubler son sommeil. De l'autre, il soutint délicatement sa tête.

— « Doucement... »

Le murmure lui était presque destiné à lui-même.

Sentant le nouveau point d'appui, Saphyrre bougea à peine. Son front se plissa un instant, puis son corps suivit naturellement le soutien que Dean lui offrait.

— « Maintenant », souffla-t-il.

Sam retira son bras avec une prudence presque chirurgicale, millimètre après millimètre, tandis que Dean absorbait progressivement tout le poids de Saphyrre contre lui. Le mouvement était lent, réfléchi, comme s'ils manipulaient quelque chose de fragile plutôt qu'un simple corps endormi. Lorsque Sam fut enfin libéré, il se redressa avec précaution et s'écarta du canapé.

Dean prit aussitôt sa place, se laissant tomber doucement là où Sam était assis. Sa main resta dans le dos de Saphyrre pour éviter qu'elle ne bascule. Elle ne se réveilla pas. Son corps suivit le changement d'appui avec une docilité presque instinctive, sa tête venant se caler contre le torse de Dean.

Pendant une seconde, sa main resta suspendue dans le vide, cherchant un point d'ancrage.

Puis ses doigts se refermèrent sur le tissu de son t-shirt.

Dean se figea.

— « Sérieusement... » marmonna-t-il à mi-voix.

Sam, désormais debout à côté du canapé, observa la scène avec un mélange d'amusement et d'indulgence.

— « Bonne nuit. »

Dean leva les yeux vers lui, mi-agacé, mi-résigné.

— « La ferme, Sammy. »

Sam inclina légèrement la tête.

— « Tu veux que je la prenne ? »

L'hésitation de Dean fut presque imperceptible.

— « Non. »

— « Ah bon. »

Dean lui lança un regard noir qui manquait sérieusement de conviction avant d'ajuster le plaid d'une main libre, avec une délicatesse qu'il aurait immédiatement niée si on l'avait soulignée.

— « Elle vient de passer deux jours en enfer », murmura-t-il. « Si elle dort, elle dort. »

Sam soutint son regard une seconde de trop.

— « Bien sûr. Raisonnement purement logistique. »

— « Je t'ai dit de la fermer. »

Mais il n'y avait aucune véritable irritation dans sa voix.

Saphyrra bougea légèrement dans son sommeil. Ses doigts se resserrèrent sur le t-shirt de Dean, comme si son inconscient vérifiait qu'il était toujours là. Il sentit la pression et, au lieu de s'en dégager, posa simplement sa main sur la sienne pour stabiliser le mouvement. Le geste fut bref, presque automatique.

Sam le remarqua immédiatement.

— « Je vais aller me coucher », annonça-t-il en s'éloignant dans le couloir. « Et si demain tu peux plus tourner la tête, je promets de rien dire... enfin presque. »

Dean souffla par le nez, sans même lever les yeux.

— « Va dormir, Sammy. »

Arrivé au milieu du couloir, Sam ralentit et se retourna une dernière fois. La scène était simple : Dean affalé dans le canapé, Saphyrra profondément endormie contre lui, le plaid remonté sur ses épaules comme une protection improvisée.

— « Tu pourrais dormir aussi, tu sais. »

Dean jeta un bref regard vers la silhouette blottie contre lui avant de revenir vers son frère.

— « Je gère. »

Sam hocha la tête sans insister. Il connaissait ce ton-là. Celui qui mettait fin à la conversation sans hausser la voix, celui qui signifiait que Dean ne bougerait pas, peu importe l'argument. Il disparut finalement dans le couloir, laissant la grande salle retomber dans un silence plus

profond que d'habitude.

Dean resta immobile. La télévision était désormais éteinte devant eux et la pièce baignait dans l'obscurité tranquille du bunker. Le plaid s'était légèrement déplacé sur les genoux de Saphyrra, et le poids léger de son corps reposait toujours contre le sien. Il ne tenta pas de la déplacer. Il se contenta de s'enfoncer un peu plus dans le dossier du canapé, ajustant sa posture pour qu'elle soit plus stable sans risquer de la réveiller.

Les minutes passèrent ainsi, sans bruit.

Peu à peu, sa tête bascula légèrement en arrière et ses yeux se fermèrent sans qu'il en ait réellement conscience. Ce n'était pas un sommeil profond, plutôt une veille flottante, ce demi-repos familial aux chasseurs qui savent que le moindre mouvement peut les tirer hors du sommeil.

Mais cette fois, il ne veillait pas par réflexe.

Il restait là simplement parce qu'il le voulait.

Au cœur de la nuit, le bunker était retombé dans ce silence épais que Dean connaissait par cœur. Les couloirs, les pièces vides, l'immensité souterraine donnaient à l'endroit une immobilité presque irréelle. Il dérivait dans ce sommeil léger quand il sentit le sursaut avant même de l'entendre.

Le corps de Saphyrra se tendit brusquement contre lui.

Pas assez pour la réveiller, mais suffisamment pour tirer Dean hors de sa demi-torpeur. Ses doigts se refermèrent plus fort sur le tissu de son t-shirt, la pression devenant presque douloureuse, et sa tête s'enfonça davantage contre son torse comme si, même plongée dans le sommeil, elle cherchait instinctivement un refuge.

Dean baissa aussitôt les yeux vers elle.

— « Hé... » murmura Dean, si bas que le mot se perdit presque dans le silence du bunker.

Saphyrra ne se réveilla pas. Sa respiration s'était accélérée, irrégulière, et une tension visible traversait encore son corps endormi comme si quelque chose, quelque part derrière ses paupières closes, refusait de la laisser complètement en paix. Puis, dans un souffle tremblé à peine articulé, un prénom glissa entre ses lèvres.

— « ...Evan. »

Dean se figea aussitôt. Ce n'était pas un son confus échappé d'un rêve ni une syllabe indistincte. Le mot était clair. Un prénom. Humain. Sans réfléchir, il posa sa main dans son dos, large et stable, laissant sa paume exercer une pression douce entre ses omoplates. Le geste était instinctif, lent, régulier, presque mécanique, comme on apaise quelqu'un qui lutte encore

contre un cauchemar sans le réveiller. Sous ses doigts, il sentit la rigidité dans ses épaules, la tension serrée dans son corps... puis, peu à peu, le relâchement. Sa respiration retrouva un rythme plus profond, ses doigts desserrèrent légèrement le tissu de son t-shirt, et son corps s'abandonna de nouveau au sommeil.

Dean, lui, ne se rendormit pas.

Il resta immobile dans la pénombre, les yeux ouverts, le regard perdu quelque part dans l'obscurité du plafond invisible. Le prénom tournait déjà dans sa tête, revenant avec une insistance étrange.

Evan.

Ce n'était pas un démon. Pas un mot latin. Pas un fragment de rituel entendu dans le laboratoire. C'était un prénom ordinaire. Trop ordinaire pour appartenir à l'univers froid et clinique dont elle venait. Il observa son visage quelques secondes, cherchant inconsciemment un indice, une trace de ce que ce nom pouvait signifier pour elle. Mais il n'y avait rien d'autre que le calme retrouvé du sommeil.

— « Qui c'est, Evan... » souffla-t-il finalement pour lui-même, plus comme une pensée que comme une véritable question.

Sa main resta posée dans son dos. Au début, c'était pour la rassurer. Maintenant, c'était presque pour l'ancrer là, comme si ce simple contact pouvait empêcher ce prénom de l'emporter vers quelque chose qu'il ne comprenait pas encore. L'idée de réveiller Sam lui traversa brièvement l'esprit — juste pour le noter, pour être sûr de ne pas l'oublier — mais il n'en fit rien. À la place, il laissa sa tête retomber contre le dossier du canapé, toujours éveillé, désormais attentif à ce détail nouveau qui venait de s'ajouter à tout le reste.

Parce qu'un prénom murmuré dans le sommeil d'une fille qui avait passé sa vie enfermée dans un laboratoire, ce n'était jamais un détail anodin. Et Dean avait appris depuis longtemps à reconnaître les choses qui comptaient vraiment, même quand elles apparaissaient sous la forme la plus discrète.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés